EST-CE DE L'OR?

Par CLAIRE DE NESTE

Un instant après la porte de la rue s'ouvrit; la jeune fille s'étant approchée de la fenêtre, vit M. Bonnat s'éloigner entre deux gendarmes.

Au même moment, Françoise poussait violemment la porte de la chambre en s'écriant:

—Mademoiselle, on emmène Monsieur!

La jeune fille jeta un grand cri et tomba évanouie sur le parquet.

Ce qui arrivait était fatal: Bernac, arrêté et interrogé, dès le lendemain, avait d'abord refusé de reconnaître le fusil, puis il s'y était vu contraint. Le juge d'instruction, M. Carbaud, avait regardé avec raison ce premier refus comme une forte présomption de culpabilité.

Quand il lui avait demandé à qui il avait prêté son fusil:

—A personne, avait répondu le cantonnier. Deux jours avant, en revenant de la chasse, il l'avait accroché à sa place habituelle, au manteau de la cheminée, et ne l'avait plus touché. Comment l'avait-on retrouvé non loin du lieu de l'assassinat, dans un chaume? Il ne savait rien, il n'y comprenait rien.

—Je suis innocent, Monsieur le juge, s'écriait-il, je le jure! Je veux être brûlé par le feu du ciel si je mens!

Mais ces affirmations, ces serments, dont les faits semblaient démontrer la fausseté, n'avaient d'autre effet que d'indisposer le juge contre l'accusé.

—Assez de protestations! dit-il, prouvez!

Mais Bernac ne prouvait rien.

Le magistrat lui demandait un alibi. Il n'en pouvait fournir aucun. Le soir de l'assassinat il était allé à l'auberge de Badouze voir l'entrepreneur de la fourniture des graviers d'entretien pour la grande route d'Auch en Espagne; et, bien que sobre et point joueur d'ordinaire, il était demeuré avec lui à boire et à jouer aux cartes jusqu'à onze heures. Puis il s'en était retourné avec un paysan des environs, un nommé Tardot, qu'il avait quitté à une bifurcation de chemin, où son compagnon avait pris la direction de chez lui. Bernac affirmait enfin devoir être rentré chez lui vers minuit, il ne savait au juste. N'étant pas habitué à veiller, il s'était couché sans s'inquiéter de l'heure, et avait dormi d'un seul trait jusqu'au lendemain matin. Voilà tout ce qu'il savait.

Ainsi on avait vu le cantonnier à l'auberge jusque vers onze heures, et Tardot affirmait ne l'avoir quitté que quelques instants plus tard. Or, d'après le médecin assermenté, le docteur Soulès, la victime aurait succombé, selon toute apparence, vers dix heures et demie, par conséquent un peu plus tôt. Mais il était difficile de préciser, et cette opinion n'emporta dans l'esprit du juge aucune présomption en faveur de l'accusé.

Les témoins, interrogés sur le caractère de Bernac, le représentaient comme un homme honnête, mais brutal.

Quand on lui demanda s'il avait des complices, il se contenta de répondre que cela ne se pouvait pas, puisqu'il était innocent.

Cependant, dès le début de l'affaire, une idée avait frappé M. Carbaud. Pour lui, Bernac était bien l'auteur du crime, pourquoi l'avait-il commis, l'assassinat n'ayant pas eu le vol pour mobile ne pouvait guère être attribué qu'à la vengeance. Or, quels ennemis avait la victime? Un seul, M. Bonnat. Depuis longtemps, leur inimitié était connue; une discussion avait éclaté entre eux quelques jours auparavant. Le conducteur avait reçu deux gifles et quand il avait demandé une réparation par les armes, le conseiller général la lui avait refusée, accompagnant son refus des paroles les plus outrageantes.

Le crime avait été commis non par le conducteur, sans doute, mais par son subordonné, par un homme dont la situation pouvait être entre ses mains; et qui, tout le monde le savait, avait pour lui un dévouement fanatique.

Donc Bernac avait été l'instrument de la vengeance, mais son chef l'avait préparée, l'avait fait exécuter. C'était assez clair.

Et le juge d'instruction ne se sut même pouvoir gré d'avoir trouvé une chose si simple.

A vrai dire, si cela avait été nécessaire, il aurait été confirmé dans son opinion par sa fille Séverine, qui, avec son esprit logique, et habitué à réfléchir, accumulait les probabilités, tâchait de l'affermir dans sa conviction.

Dès qu'elle avait eu l'idée que M. Bonnat devait être le complice de Bernac, elle avait ressenti une grande joie. Elle aimait toujours Léo; et quand il avait quitté Sauvelane elle avait espéré qu'il oublierait Anne-Marie; mais elle savait maintenant que la famille Daguens avait fini par consentir au mariage qui devait se faire prochainement. Or l'espoir renaissait pour elle. Léo n'épouserait jamais la fille d'un homme qui aurait trempé dans un crime.

Le parquet ne tarda pas à découvrir que dans la même semaine, celle qui avait suivi la scène du Cercle et précédé l'assassinat, Bernac, étant venu deux fois chez son chef, était longtemps demeuré seul avec lui, et que, l'avant-veille du crime, M. Bonnat s'était rendu chez le cantonnier, et y avait passé la nuit.

De plus il avait eu soin de dissimuler sa visite, puisqu'il s'était fait déposer par la voiture de louage sur la grande route d'Auch, qu'il avait fait mine de suivre. Mais des gens de Baldouze l'avaient parfaitement reconnu et salué à l'entrée de la nuit, tout près de chez Bernac.

La rumeur publique, au reste, n'avait pas tardé à le déclarer comme complice de l'assassinat, et l'on rapportait partout dans Sauvelane ces paroles significatives, que plusieurs personnes lui avaient entendu prononcer: "Il faut qu'il me la paie, il me la paiera!"

C'était à la suite de ces diverses informations que le procureur de la République avait lancé contre le conducteur un mandat d'arrêt.

XXII.

Lorsque Anne-Marie revint à elle au bout de quelques minutes, elle était étendue sur son lit; Françoise, se tenait auprès avec deux voisines qu'elle avait appelées à grands cris au moment de l'accident.

Elles ne tardèrent pas à se retirer toutes les trois, la jeune fille ayant demandé à se reposer.

Au bout d'une heure, pendant laquelle les pensées les plus douloureuses lui martelèrent le cerveau, on frappa discrètement à la porte.

—Monsieur Léo Daguens, dit Françoise, demande si mademoiselle voudrait bien le recevoir. Il est déjà venu une autre fois.

—M. Daguens!... prierez-le d'attendre un instant. J'irai descendre.

Vivement elle se leva, passa sa main sur son front endolori, puis, ayant réparé le désordre de sa toilette, elle alla rejoindre son ami, qui l'attendait au salon.

Léo se trouvait sur la place, non loin des arcades, lorsque M. Bonnat avait quitté son bureau entre deux gendarmes.

Il avait cru tout d'abord, à une rencontre fortuite du conducteur et des deux agents de l'autorité; mais des groupes animés se formaient, et la nouvelle volait de bouche en bouche; le père d'Anne-Marie était bel et bien conduit en prison.

Le jeune médecin savait que l'auteur présumé de l'assassinat était le cantonnier Bernac; et, comme il était au courant de la récente querelle qui avait éclaté entre Carbaud et le conducteur, il devinait que celui-ci était accusé de complicité.

Mais la pensée, qu'il pût être coupable ne l'effleurait même pas; bienveillant de nature, il était de ceux que des preuves irréfutables peuvent seules décider à croire à la perversité d'autrui. En outre, M. Bonnat lui avait toujours paru bravache et rodomont, mais parfaitement inoffensif; plus que cela il le tenait pour un honnête homme, pour un brave homme.

Il se hâtait de demander à Anne-Marie des éclaircissements, comment, par quelles circonstances fatales un soupçon de complicité avait-il pu atteindre son père?

Elle n'en savait pas plus que lui; moins peut-être; il était en effet plusieurs détails de la querelle qu'il lui apprenait.

Mais d'ailleurs le cantonnier était-il coupable? La jeune fille n'osait pas affirmer qu'il ne le fût point. Elle le connaissait peu; elle l'avait toujours entendu considérer par son père comme honnête, mais aussi comme brutal, et la trouvaille de son fusil auprès de la victime était une circonstance accablante, il fallait en convenir.

La première chose à faire était donc de rechercher si la culpabilité du cantonnier était réelle; si elle ne l'était point, l'accusation contre M. Bonnat tombait d'elle au grand jour des mobiles du crime, et le conducteur serait par là même innocenté.

Il ne pouvait en effet demeurer dans l'esprit de qui que ce fût qu'un homme honnête, comme Bernac, ancien militaire, ayant les meilleurs états de service, eût pris un fusil et s'en fût allé tirer à bout portant sur un homme uniquement pour faire plaisir à son chef.

Le jeune médecin cherchait longtemps la découverte de la prétendue mine d'or et les convoitises qu'elle avait fait naître chez le conducteur et chez le cantonnier.

Son ami se gardait bien de lui en dire quoi que ce soit, dans la crainte qu'un soupçon ne vînt à lui traverser l'esprit.

Mais comme on l'a dit, sa foi en l'innocence de l'accusé était profonde.

C'est une erreur, une déplorable erreur, au reste, il le répétait et qui ne peut durer longtemps... Parce qu'on a eu une querelle avec un homme?... mais cela arrive à tout le monde, un jour ou l'autre... une coïncidence... voilà tout!

Anne-Marie éprouvait un allégement à sa peine en l'entendant parler ainsi. Et elle s'efforçait de ne pas laisser soupçonner le doute persistant qui l'obsédait.

Elle parlait abondamment de la bonté de son père, des soins qu'il avait pris de son éducation, du chagrin que lui avait causé la mort de sa femme, dix ans plus tôt; elle s'en souvenait comme d'hier.

C'était la première fois qu'elle n'ouvrait pas son âme jusqu'au fond devant lui; mais pouvait-elle faire autrement?

La seule pensée qu'il pourrait croire son père coupable la faisait frissonner.

Il fut convenu entre eux que Léo, dès le lendemain matin, se rendrait à Badouze; il irait sur les lieux du crime, ferait parler les gens du village, s'informerait à Sauvelane même, enfin qu'il ferait une enquête personnelle aussi approfondie que possible.

Il fallait tout d'abord qu'il connût la vérité; ensuite il tâcherait par tous les moyens de la mettre en lumière.

Le fait que M. Carbaud était chargé de l'instruction, le contrariait fort, et lui paraissait être une circonstance fâcheuse.

Il ne doutait pas de son intégrité, mais il savait aussi quelle influence Séverine avait sur lui. Le juge d'instruction aimait causer en famille des choses de sa profession, et, plus d'une fois, sa fille, dont l'esprit était doué d'une implacable logique, l'avait mis sur la voie de la vérité, lui avait même fourni d'ingénieux moyens d'amener l'accusé à l'aveu.

Daguens devinait qu'elle jouerait un rôle occulte, mais puissant dans l'affaire, et il la soupçonnait, avec raison au reste, de n'être pas étrangère à l'arrestation précipitée du conducteur.

A Continuer.

ON DEMANDE
Jeunes Filles de 16 ans et au-dessus
Voilà Votre Chance.
Travail Léger, Facile. Emploi Assuré.
Bons Salaires
50 heures par semaine. Libres les samedis après-midi toute l'année. S'adresser au bureau d'emploi, à 7 heures du matin
AMERICAN CAN COMPANY
North Cortez et Toulouse
APPORTEZ VOTRE CARTE DE TRAVAIL.

NEURASTHENIE
LES GOUTTES CONCENTREES DU
FER BRAVAIS
ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.
SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ
Toutes Pharmacies Rouquier frères, Monréal, Canada
130, rue Lafayette, Paris
CONVALESCENCE

'AT ALL GOOD DEALERS: 50¢ UP'
Beautiful Bust and Shoulders
are possible if you will wear a scientifically constructed Bien Jolie Brassiere.
The dragging weight of an undivided bust so stretches the supporting muscles that the contour of the figure is spoiled.
BIEN JOLIE BRASSIERES
put the bust back where it belongs, prevent the full bust from having the appearance of fatness, eliminate the danger of dragging muscles and confine the flesh of the shoulder giving a graceful line to the entire upper body.
They are the daintiest and most serviceable garments imaginable—come in all materials and styles (Cross Back, Hook Front, Surplice, Bandeau, etc. Boned with "Whalebone," the finest boning—permitting washing without removal.
Have your dealer show You Bien Jolie Brassieres, if not in stock, we will gladly send him, postpaid, samples to show you.
BENJAMIN & JOHNES
51 Warren Street Newark, N. J
STYLE 4523

WRIGLEY'S
All three brands sealed in air-tight packages. Easy to find—it is on sale everywhere.
Look for, ask for, be sure to get WRIGLEY'S
The Greatest Name in Goody-Land
WRIGLEY'S SPEARMINT THE PERFECT GUM
MINT LEAF FLAVOR
SEALED TIGHT
WRIGLEY'S DOUBLEMINT CHEWING GUM
PEPPERMINT
KEPT RIGHT
WRIGLEY'S JUICY FRUIT CHEWING GUM
THE FLAVOR LASTS
WRAPPED IN UNITED COUPONS
18
Flavor Lasts

Epuisée, Maintenant Pleine de Santé et de Force

Histoire Intéressante d'une Dame Louisianaise Parlant du Bien que l'Usage de Cardui lui a fait.

Echo, Lac.—"Pendant 16 ans, écrit Mme. J. O. Gheringer, de cette place, "j'ai souffert toutes sortes de douleurs, devenant épuisée et faible au point de ne pas pouvoir marcher à travers de ma chambre ...j'étais en bon bête décadence... de devenais de pire en pire, prenant le lit pour trois mois...Alors des amis me conseillèrent d'essayer le Cardui. Après avoir pris trois bouteilles je me suis sentie mieux.. Dans un mois je pouvais me sever ...et faire un peu de travail, et peu après j'étais bien portante et forte...j'ai pris 13 bouteilles de Cardui en tout. Je suis bien portante et forte depuis." Je donne le Cardui à ma fille maintenant, car il me fit de bien. Je veux qu'elle l'essaye.

"Je suis heureuse de pouvoir dire du bien de ce remède afin que d'autres en profitent. Je ne puis pas être assez reconnaissante pour le bien que Cardui a fait pour moi."

Plusieurs milliers de femmes ont eu la même expérience avec Cardui, le tonique des femmes.

Essayez-le si vous souffrez des douleurs, des faiblesses et épuisements.

Cardui, pris à temps, quand vous ressentez les premiers symptômes de malaises, vous épargnera un long siège de maladie.

Chez tous les droguistes.

Boisson de Famille
Malt-de-Houblon
Une Boisson Etonnante

Spécialement préparée par des hommes expérimentés et recommandée comme boisson de famille. Elle est riche en écume, avec un goût agréable et résultats garantis. Les ingrédients pour faire cinq gallions expédiés sur recette de $1; assez pour 20 gallons expédiés sur recette de $2.50; instructions nécessaires avec chaque ordre. Essayez-nous et soyez convaincus. Admonition: NE VOUS SERVEZ PAS DE LEVAIN. C'EST CONTRAIRE A LA LOI. Un livret donnant toutes sortes de formules envoyé sur recette de $1.

INTERSTATE DISTRIBUTORS
27 East Grand River Avenue
Detroit, Mich.

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Verznolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonnemer; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

L'Union Française, fondée le 12 octobre 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles.) Officiers; Président, Emile J. Ecuyer; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clerc. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

Société des Bouchers, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazaborne; Secrétaire, Paul Vandernerre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumiey & Cie. 112 Rue des Remparts.

Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1871. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Mataeas Router; Deuxième Vice-Président J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

L'Athénée Louisianais, organisé le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Pierre Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président Charles F. Claiborne; Secrétaire, Lionel G. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Hibernia.

La Société Protectrice des Laitiers, organisée en 1879. Incorporée en 1881. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charcoileau; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le premier lundi de chaque mois, de la société.

Local des réunions au coin des rue Dryades et Poydras.

La Société de 14 Juillet, Incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons. Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildstein; Premier Vice-Président; Charles D. Fouche Deuxième Vice-Président, H. Davies; Secrétaire, Adrien Dasté; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.

Les Enfants de la France, fondée en septembre, 1891. Local social, 710 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darribère; Secrétaire aux minutes, A. Dasté Secrétaire aux finances, H. J. Matiné Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

L'Alliance Franco-Louisianaise fondée le 16 octobre, 1908. Officers: Président, J. M. Verznolle; Vice-Président, Emile Ecuyer; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions à l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.

Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 710 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darribère; Trésorière, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

Société de Secours Mutuels la France, fondée le 15 avril, 1894. Officiers: M. le Consul de France Président d'Honneur; Président, H. J. Preau; Vice-Président, F. Laudumiey; Secrétaire, J. Serio; Trésorier, A. Gallard. Local social chez F. Laudumiey & Cie., 1112 Rue des Remparts. Séances le troisième mercredi de chaque mois, au local de la société.

"Hold-Tight" 2 FOR 25¢
WHITE OR GRAY 25¢ EACH
CAP OR FRINGE SHAPE
"Hold-Tight" hair nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women—
"Hold-Tight" hair nets are made of the finest real human hair. All shades.
EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE U.S. STATE COLOR AND SHAPE.
HAIR NETS
ADOLPH KLAR
221-4TH AVENUE NEW YORK
"HOLD-TIGHT" HAIR WAVERS 10¢ A PACKAGE "HOLD-TIGHT" VEIL WITH ELASTIC 10¢ EACH

SPRINGTEX is the underwear with a million little springs in its fabric which "give and take" with every movement of the body, and preserve the shape of the garment despite long wear and hard washings.
It is the year-around underwear, light, medium or heavy weight, as you like.
"Remember to Buy It—You'll Forget You Have It On"
Ask Your Dealer
Springtex UNDERWEAR
UTICA KNITTING COMPANY, Makers
Sales Room, 350 Broadway New York, N. Y.

LA MAMAN
qui apporte chez elle une tube de
Colgate's Ribbon Dental Cream
Apporte un secours puissant à la santé de ses enfants. Elle apporte un nettoyeur sûr, économique et salutaire pour les dents, le meilleur que vous puissiez acheter.
SOUVENEZ-VOUS — Les mauvaises dents empoisonnent les aliments que vous mangez, nuisent à la digestion et sont la cause d'un grand nombre de maladies qui se déclarent plus tard et qui rendent votre vie misérable.
COLGATE'S RIBBON DENTAL CREAM
CANNOT ROLL OFF THE BRUSH
DELICIOUS ANTISEPTIC ECONOMICAL
Enseignez à vos enfants la manière de se brosser les dents tous les matins et tous les soirs avec la crème rafraîchissante
COLGATE'S RIBBON DENTAL CREAM
"BONNES DENTS—BONNE SANTE"
COLGATE & CO.
Le nom "COLGATE" sur les articles de toilette est tel que le nom "STERLING" sur l'argenterie.